

isère

## CRISE DE LA COVID-19

# La mortalité globale explose dans nos régions

Denis MASLIAH

---

**Les chiffres de l'Insee pour la période du 1<sup>er</sup> septembre au 28 décembre sont sans appel : Auvergne-Rhône-Alpes enregistre la plus forte surmortalité de France avec une augmentation de 37 % par rapport à 2019, et Paca la troisième surmortalité avec + 21 %.**

La corrélation entre l'épidémie de Covid-19 et la hausse de la mortalité dans certaines régions est désormais irréfutable : les dernières statistiques mises en ligne par l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee) sur son site internet confirment non seulement la violence de la deuxième vague de contamination virale, mais elles montrent également que les régions AuRA et Paca en ont subi des effets profonds en termes de pertes humaines.

Pour la période de quatre mois comprise entre le 1<sup>er</sup> septembre et le 28 décembre 2020, Auvergne-Rhône-Alpes enregistre la plus forte hausse française de mortalité toutes causes confondues (+ 37 %) par rapport à la même période de 2019, soit une progression de plus d'un tiers. Provence-Alpes-Côte-d'Azur se situe en troisième position des régions les plus touchées (après Bourgogne-Franche-Comté), avec une surmortalité de 21 %. À titre de comparaison, la surmortalité sur l'ensemble du pays a été de 16 % par rapport à la même période de 2019, et de 19 % par rapport à 2018.

Établi à partir des données transmises par les communes, ce bilan constitue plus un baromètre qu'un outil de calcul, divers éléments liés à la mortalité générale ayant pu entrer en ligne de compte. Car, comme le relèvent les spécialistes, le confinement de cet automne, même partiel, a induit une baisse de la mortalité accidentelle : moins d'accidents du travail et de la circulation, moins d'accidents vasculaires liés au stress et à l'activité physique, moins d'accidents de sports de plein air, dont une certaine partie – notamment en montagne – étaient limités à une pratique de proximité immédiate. Quoique moindre que

lors de la première vague marquée par un confinement strict, ce fait tend à confirmer l'impact réel de l'épidémie sur la mortalité.

Lors de la première vague, précisément, la surmortalité en Auvergne-Rhône-Alpes était de 19 % (période du 1<sup>er</sup> mars au 30 avril), et de 11 % en Paca : des chiffres en phase, encore une fois, avec la mortalité Covid hospitalière et en Ehpad qui, quoiqu'importante, a été inférieure à celle enregistrée dans le Grand Est ou en Île-de-France. Ainsi, ce printemps, la surmortalité était par exemple en Isère de 11 % quand celle du Haut-Rhin était de 116 %. Dans les Hautes-Alpes et dans le Vaucluse, elle a même été inexistante (respectivement – 10,6 % et -0,1 %).

À l'examen des données départementales de l'Insee pour la deuxième vague, on constate que les cinq départements français les plus affectés par cette surmortalité sont tous en Auvergne-Rhône-Alpes, le plus touché étant la Haute-Loire (+ 58 %), suivi par un département alpin qui avait (relativement) bien résisté aux premières attaques du virus au printemps : la Savoie enregistre ainsi une hausse de 57 % de la mortalité entre le 1<sup>er</sup> septembre et le 28 décembre par rapport à 2019. Les autres départements les plus affectés sont la Loire (+ 48 %), la Haute-Savoie (+ 47 %) et l'Isère (+ 45 %). En Paca, le bilan, quoiqu'un peu moins lourd, est également révélateur, les Hautes-Alpes affichant une surmortalité de 40,2 %, devant les Alpes-de-Haute-Provence (+ 28,5 %) et les Bouches-du-Rhône (+ 25 %). Un bilan à considérer toutefois avec prudence pour les deux territoires alpins, la faible densité de population générant des pourcentages importants à partir de valeurs absolues faibles.

On retiendra enfin que la mortalité des plus jeunes, par effet mécanique lié à la baisse de l'accidentologie globale, est en baisse très nette (- 9,5 % pour les moins de 25 ans) sur le plan national, alors qu'elle est stable pour les 25-49 ans, et en hausse sensible pour toutes les autres catégories d'âge, notamment pour les plus de 75 ans (+ 38 %).